

L'Opérabus trace sa route

L'ensemble baroque Harmonia Sacra a imaginé un outil pour diffuser des formes d'opéra légères et croiser de nouveaux publics.

→ L'origine du projet

Voici deux saisons que l'ensemble de musique baroque Harmonia Sacra a investi une bonne partie de son temps et de son énergie sur un tout nouveau projet : l'Opérabus. L'ensemble existe depuis 15 ans. Il a un vrai intérêt pour le patrimoine musical du territoire sur lequel il est implanté, le Valenciennois, en région Hauts-de-France. «*Nous avons développé des actions territoriales, mais il nous importait surtout, en termes de production comme de diffusion, de toucher un public autre que celui des spécialistes et des mélomanes qui nous suit depuis longtemps*», explique Yannick Lemaire, le directeur d'Harmonia Sacra.

→ Les forces en présence

L'ensemble Harmonia Sacra, qui travaille sur sa mobilité et sa capacité à se produire dans des lieux peu ou pas équipés, se voulait donc itinérant. Un vrai pari lorsqu'il s'agit parfois de se produire dans les salles de motricité des écoles en zone rurale. Car l'opéra, pour donner à voir et à comprendre l'intelligence de sa musique, se nourrit de «*l'alchimie entre le son, le visuel et l'action scénique*» selon Yannick Lemaire, qui n'entendait pas renoncer à chacun de ces éléments. Une première réflexion sur la mobilité croise celle de Transvilles, l'opérateur de transport local.



D.R.

L'Opérabus peut accueillir de 29 à 45 personnes par représentation.

Les trois axes du projet

ACCROÎTRE LA MOBILITÉ DE L'ENSEMBLE

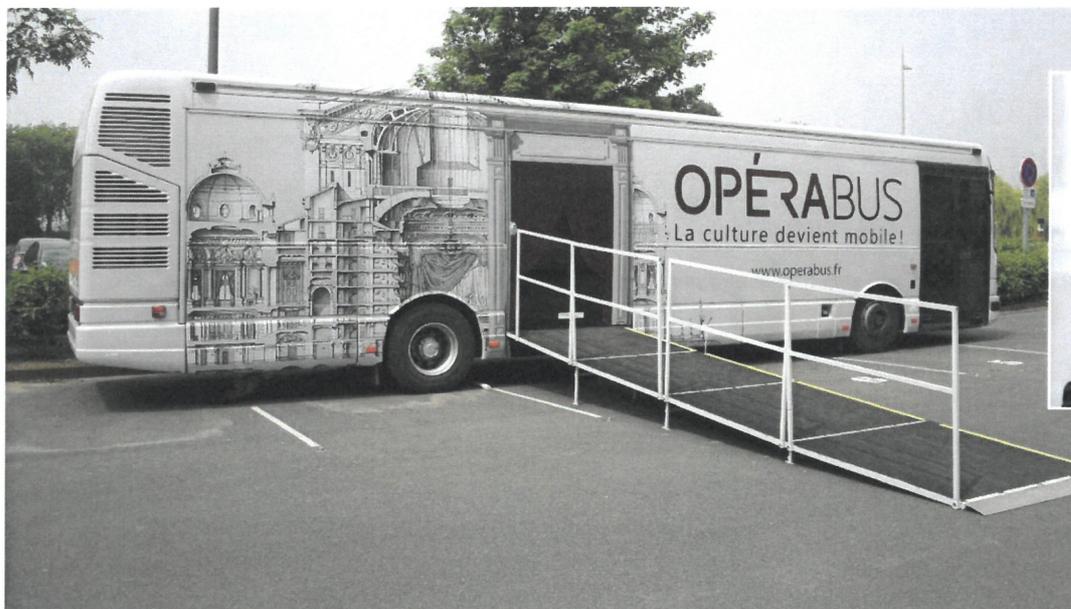
Implanté dans le Valenciennois depuis quinze ans, l'ensemble de musique baroque Harmonia Sacra a choisi de développer sa production de petites formes et d'accroître sa mobilité. Il lance alors une réflexion pour imaginer un équipement fonctionnel.

CONCEVOIR UN ÉQUIPEMENT INNOVANT

Avec l'aide de mécènes – et notamment de la régie de transport nordiste Transvilles –, ainsi que d'un élève ingénieur, il transforme un bus en salle de spectacle d'une capacité de 29 à 45 personnes. L'Opérabus est né. Un outil adapté au travail de médiation et de démocratisation culturelle qu'il entend mener.

TOURNER DES PRODUCTIONS ADAPTÉES

Dans le cadre de l'économie sociale et solidaire, l'ensemble a choisi de monter de petites productions destinées à tourner dans l'Opérabus. Proposées presque au coût plateau, elles ont pour ambition de renouer le lien avec des publics qui ne connaissent pas la musique baroque et l'opéra. Un faible coût mais une vraie exigence artistique.



SAMUEL DHOTE

Yannick Lemaire, directeur d'Harmonia Sacra
«Un projet d'économie sociale et solidaire, dont l'exploitation a été adaptée aux objectifs.»

L'idée émerge alors d'une salle entièrement mobile puisque qu'intégrée dans un bus. Devenant mécène d'Harmonia Sacra, Transvilles propose alors d'offrir à la compagnie un bus de 20 ans d'âge, mais dont le kilométrage est encore assez peu important.

→ La mise en action

La réhabilitation du bus et sa transformation en mini-salle d'opéra intervient grâce à l'investissement d'un élève en école d'ingénieur, qui pendant un an, se consacre à ce chantier. *«D'abord pendant six mois dans le cadre de son projet d'étude, puis à nouveau pendant six mois en temps que bénévole»*, souligne avec satisfaction Yannick Lemaire. Le bus est équipé et devient une vraie scène mobile, en capacité d'accueillir 29 places adultes ou 45 enfants pour chaque représentation. L'accès à l'Opérabus est possible aux personnes à mobilité réduite, grâce à une rampe d'accès. *«Tout est possible dans cet espace. Nous y avons installé une loggia, comme dans les maisons d'opéra, se félicite le directeur d'Harmonia Sacra. Nous nous y produisons avec des décors, des costumes, un plan de feu.»* Des pièces en trois actes avec changement de décor et de costume, sur une scène de 2,70 m x 2,70 m. Les artistes peuvent y jouer à trois voire quatre avec leurs instruments. Le projet est autonome et circule avec son chauffeur-régisseur et son parc de matériel.

→ L'exploitation de l'Opérabus

Le coût de l'opération avoisine 80 000 €. Sa réalisation n'a été possible qu'avec l'aide de partenaires, industriels et artisans, pendant le chantier. Une cinquantaine de bénévoles et de partenaires ont contribué à financer et construire l'Opérabus durant une année de chantier. *«C'est un projet d'économie sociale et solidaire, dont l'exploitation*

a été adaptée aux objectifs, souligne Yannick Lemaire. *Nous essayons de le proposer sur un format très différent de celui des maisons d'opéra, avec 4 représentations dans la journée.»* Le coût de cession varie selon les formats de 950 à 2 600 € pour quatre spectacles et un technicien qui accompagne les artistes. Le projet a été labellisé par le Département du Nord, qui prend en charge 50% de ce coût pour les petites communes. Les artistes ont accepté, sur ce projet, de percevoir *«des cachets modérés. Les mécènes et parrains [...] permettent à l'Opérabus d'exister et de financer une partie des coûts d'exploitation, garantissant ainsi des prix accessibles à toutes les structures.»* 90 dates ont été enregistrées en 2017, dans le Nord, bien sûr, mais aussi bien au-delà du territoire d'implantation d'Harmonia Sacra, en Bourgogne, en région parisienne, au festival de musique baroque de Pontoise, puis dans la région d'Avignon. *«Ce qui n'est pas sans interroger l'économie et les objectifs du projet, analyse le directeur d'Harmonia Sacra, car les frais de route sont importants. Nous travaillons alors avec des structures associées sur place.»*

→ Les perspectives

«Nous donnons 10 ans de vie à ce projet, précise Yannick Lemaire. Nous n'en sommes qu'à la seconde année d'exploitation. Nous aimerions pouvoir faire plus, mais cela pose la question de la structuration interne de l'ensemble pour gérer le projet. Cela interroge aussi l'équilibre entre l'Opérabus dans le projet global d'Harmonia Sacra et les autres productions que nous portons, sur des formats plus traditionnels et pour d'autres réseaux.» Il faut pour cela développer l'Opérabus sans que cela nuise à l'activité de production de l'ensemble et à son identification par les maisons d'opéra et lieux traditionnels de diffusion de la musique baroque. CYRILLE PLANSON